

# Confédération Aime et sers



<http://www.aime-et-sers.com>

## LA SOCIETE INDO-EUROPEENE

L'existence de I.E au départ n'a été qu'en hypothèse venant du fait des concordances observées dans la plu part des langues de L'Europe, mais tout de suite on s'est posé le problème de l'existence d'un peuple européen et de l'expansion de ce peuple à travers l'Europe et ses frontières.

On peut situer le berceau des I.E au centre d'une zone immense allant de l'Islande au Sin-Kiang et en inde du Nord. Son centre devait se situer plus exactement dans la vaste steppe qui s'étend du Dniepr à l'Oural, de part et d'autre de la moyenne et de la base Volga.

On peut maintenant concevoir qu'il y ait eu un peuple I.E, c'est-à-dire, un groupe humain. Ce peuple avait une civilisation originale, dont la religion était la forme la plus haute et la plus élaborée.

Georges Dumézil a démontré en étudiant la mythologie et la sociologie des le L'existence d'un modèle de société, identique à tous les composants de cette société, basé sur l'idéologie tripartite des fonctions.

L'idéologie tripartite est caractérisée par la prépondérance, dans le panthéon, de divinités masculines ayant un rôle plus fonctionnel que naturaliste. L'est L'edieu souverains, les dieu guerrier, et les divinités du troisième niveau, protectrices des éleveurs et des agriculteurs et plus généralement de la masse humaine.

La conception trifonctionnelle, axe principal de leurs vision du monde, est chez les I.E , l'un des principes de structuration de la communauté . La société I.E est divisée en trois classes fonctionnelles dites « couleurs », par référence aux couleurs symboliques des trois fonctions cosmiques et sociales.

Première fonction : Les prêtres, couleurs symbolique, le Blanc.

Deuxième fonction : Les guerriers, couleurs symbolique, le Rouge

Troisième fonction : Les travailleurs, couleurs symbolique, le Noir

C'est à partir du second Néolithique (6.000 à 4.000) que se met en place la véritable structure sociale des I.E.

À cette époque, les groupes I.E. sont devenus semi-sédentaires, les hommes se consacrant à l'élevage, les femmes et les plus jeunes, pratiquant une agriculture rudimentaire. Ce nouveau type d'économie succède à un autre mode de vie celui des chasseurs qui nomadisent sur un grand territoire de dont les membres étaient principalement regroupés sur la base de leurs classes d'âge.

C'est à ce moment que les Genos, ou grande famille à caractère exogamique, commencent à s'associer entre-eux afin de préserver des propriétés héréditaires en commun et d'empêcher la dispersion des hommes jeunes et valides. Chaque genos établit et renforce alors la règle exogamique et patrilocale qui le caractérise, dans le cadre d'une association tribale avec d'autres Genos, au sein de laquelle les alliances sont conclues par mariages selon une structure relativement rigide, à bas d'obligations et de prestations réciproques.

Ne comprenant que des hommes libres, bien nés, (Ingénu''ingénos), le Genos devient ainsi une communauté de sang. Comme tel, il se distingue de la communauté économique le Domos qui est l'ensemble formé par le Genos et par la nouvelle classe des non-propriétaires, esclaves et serfs libres. À un niveau supérieur, une distinction semblable s'établit entre les Wenos, (terme dérivé de We, nous ;Cf. anglais we, allemand wir) , ou communauté par alliance, résultant de l'association de trois Genos et la communauté économique correspondante, le Weikos, ( cf. vicus, français, village.)

Des structures sociales plus complexes s'établiront par la suite sur la même base, (cités indépendantes, royaumes etc.) le peuple se définissant comme un nous plus vaste, l'ensemble des hommes et des femmes liées par alliance les uns aux autres. De même la notion d'Ethnos, ( sv-edhnos), dérive directement de la SWE, c'est-à-dire la communauté de sang dont l'échange des femmes à l'intérieur de Wenos assure et garantit le maintien. À la base, le système est fondamentalement patriarcal. Le Genos se définit par identification à l'Ego paternel, représentant d'une lignée qui remonte jusqu'au Deiwos-peter, au dieu-père. Ainsi, la part du père dans la filiation est assurée par un rite dérivé de la couvade'', le père engendre symboliquement et reconnaît l'enfant en le prenant sur, c'est-à-dire, entre ses genoux, simulacre de l'accouchement.

Chez les I.E., on dit de la mère qu'elle''met au monde. Seul le père engendre. C'est à dire, introduit au sein du Genos. Ce qui explique que la même racine GEN, se retrouve dans les mots Genos, genou, engendre, etc... Lorsque les circonstances amènent les Genos à se doter d'une autorité générale, c'est sur l'un des Peteres, l'un des chefs de Genos que se porte le choix. Le chef est élu par ses pairs, notamment quand il s'agit de désigner un REG.S, c'est-à-dire un roi, (latin rex, gaulois rix, sanskrit raja.) La monarchie héréditaire ne se réalisera qu'à l'époque historique. À l'origine, le roi est soumis au contrôle des

PETERES, au sein d'une assemblée analogue à la SABHA des indo-aryens, la GEROUSIA grecque, le SENATUS romain, le THING germanique, L'ALTHING islandais etc.... La souveraineté chez les Indo-européens se définit comme une sorte d'aristo démocratie, où le monarque exerce une fonction à la fois religieuse et politique. Toute société I.E est donc une sublimation du GENOS, où la cohésion sociale est réalisée par la projection de cette structure originelle, en une superstructure religieuse et politique ; Ces deux termes étant indissociables puisque chez les I.E, la société des dieux est une projection de celle des hommes, le culte civique résultant lui-même d'une projection du culte domestique placé sous la responsabilité du père. Les travaux des Indo-européennants et notamment ceux de GEORGES DUMEZIL, ont démontré l'existence, avant même les premières dispersions, d'une idéologie indo-européenne commune, c'est-à-dire d'une structure mentale spécifique, conformée par une même vue du monde et se manifestant notamment par une conception particulière du fait religieux, de la société, de la souveraineté, des rapports entre les hommes et les dieux et par théologie, une poésie, et une littérature épique commune. Cette idéologie, écrit Dumézil, est l'œuvre des penseurs dont les brahmanes, les druides, les collègues sacerdotaux romains, sont une part les héritiers.

Ce qui caractérise encore la société indo-européenne est la notion d'honneur. L'honneur c'est pouvoir se regarder en face. Cette éthique de l'honneur implique un lien direct avec le milieu socioculturel ; par un acte méprisable, on peut déshonorer son nom et par voie de conséquence, les ancêtres et les descendants de sa lignée. La notion de honte est commune aux Grecs, aux Latins, aux Irlandais et aux Scandinaves, c'est une notion typiquement indo-européenne. Les autres grands systèmes métaphysiques universalistes, caractérisent les notions fautes. La faute est objectivée par un tiers suprême, qui intériorise et individualise-la sanction ; des dogmes révélés définissant une morale du méché.



Pour tout contact :  
[secretariat@aime-et-sers.com](mailto:secretariat@aime-et-sers.com)  
ou  
[herr-wolf@aime-et-sers.com](mailto:herr-wolf@aime-et-sers.com)